

LA PSYCHOLOGIE SOVIÉTIQUE : QUELQUES JALONS

HÉLÈNE MENEGALDO

Souci de l'observation et d'une description précise des symptômes, recherche d'une étiologie exclusivement organique, goût d'une classification à la Kraepelin qui ne s'encombre pas d'hypothèses psychopathologiques mais offre l'avantage d'un système de référence nosographique homogène, telles sont les caractéristiques du courant physicaliste et mécaniste d'où sortira la réflexologie russe. À la veille de la révolution, la physiologie du système nerveux, illustrée par Ivan Setchenov, Vladimir Bekhterev et Ivan Pavlov, connaît un grand essor et donne naissance à une psychologie scientifique, armée de la méthode expérimentale, qui finit par ébranler sérieusement l'édifice de la psychologie idéaliste.

Dégagée de la métaphysique, la psychologie devra définir ses objectifs et préciser ses méthodes. Après 1917, sa tâche sera de sauvegarder son identité en évitant de se laisser absorber par la biologie et la physiologie, de se réduire à l'expérimentation ou de se mettre au service de la formation de l'homme nouveau. Sommée de devenir une science « soviétique », la psychologie russe ne saura pas toujours résister à la tentation du réductionnisme et aux tentatives d'instrumentalisation du pouvoir soviétique qui marqueront son histoire.

I. LA PÉRIODE DE FORMATION

1. La théorie historico-culturelle

Au lendemain de la révolution d'Octobre commence le règne de l'utopie. Rien ne saurait mieux rendre compte de l'état d'esprit qui

régnaient alors que ces lignes, pleines d'enthousiasme visionnaire, dues à la plume de Trotsky, le créateur de l'Armée Rouge, le vainqueur de l'insurrection de Cronstadt :

Enfin, l'homme commencera sérieusement à harmoniser son propre être [...]. *L'homo sapiens*, maintenant figé, se traitera lui-même comme objet des méthodes les plus complexes de la sélection artificielle et des exercices psycho-physiques. [...] L'homme s'efforcera de commander à ses propres sentiments, d'élever ses instincts à la hauteur du conscient et de les rendre transparents, de diriger sa volonté dans les ténèbres de l'inconscient. Par là, il se haussera à un niveau plus élevé et créera un type biologique et social supérieur, un surhomme, si vous voulez ¹.

En traçant à l'être humain ce programme d'auto-perfectionnement grandiose, Trotsky définit par là même la tâche que devrait se fixer une psychologie véritablement révolutionnaire : étudier l'individu dans sa totalité et lui fournir les instruments nécessaires pour parvenir à un contrôle conscient de sa conduite et de son monde intérieur, afin qu'il puisse se libérer de son déterminisme social et biologique, se transformer lui-même et accélérer ainsi le processus de l'évolution psycho-physique de l'espèce tout entière.

L'année même où Trotsky écrivait ces lignes, en 1924, eut lieu à Leningrad le deuxième congrès de neuropsychologie où se produisit la rencontre entre Alexandre Luria, qui cherchait à ce moment-là à « appliquer les méthodes objectives à l'étude de situation émotionnelles faisant partie de la vie réelle de l'homme ² » et Lev Vygotski, que Luria qualifia par la suite de génie. Avec Alexis Léontiev, ils forment un groupe de travail, la « Troïka », qui fonctionnera pendant dix ans, jusqu'à la mort de Vygotski, et s'attellent à créer une nouvelle approche scientifique des processus psychologiques chez l'homme. Après avoir, en l'espace d'un an, soumis à un examen critique « quasiment toute la psychologie de l'époque » (Luria) et constaté qu'elle pouvait se partager en deux courants principaux, l'un s'occupant de la matière et réduisant tout à des processus élémentaires (réflexes) et l'autre étudiant l'esprit et se limitant à une approche descriptive purement phénoménologique des processus psychiques complexes, ces trois jeunes gens jettent les bases d'un nouveau système qui devait faire la synthèse de ces approches opposées. Cette synthèse, qui reçut le nom de « théorie

1. Léon Trotsky, *Littérature et révolution*, Paris, 10/18, 1971, p. 288.

2. Alexandre Luria, *Itinéraires d'un psychologue*, Moscou, éd. du Progrès, 1985 (en français), p. 36 ; éd. russe : *Ètapy projdennogo puti*, Moscou, izd. MGU, 1982.

historico-culturelle du développement de la conscience », marqua en fait la naissance de l'école de psychologie soviétique.

Vygotski, le chef de file de cette école et pionnier de la psychologie cognitive, mit l'étude des fonctions supérieures de la vie mentale au centre de ses préoccupations et défendit l'idée de la nature socio-historique du psychisme humain. Il s'intéressa à l'histoire de la psychologie, au problème du langage, étudia les processus d'apprentissage et les déficiences instrumentales et intellectuelles. Néanmoins, Vygotski commença à être critiqué à partir de 1932, lorsque débuta la phase de gestation de la psychologie dialectique : on l'accusa de béhaviorisme et on lui reprocha d'étudier l'influence culturelle en dehors de la structure des classes sociales.

Après sa mort en 1934, Vygotski tombe dans l'oubli. Son ouvrage fondamental, *Pensée et langage*, ne fut réédité qu'en 1956, sous Khrouchtchev, dans un recueil préparé par ses amis Luria et Léontiev³. Il fallut attendre 1982 pour que débute la réédition de ses œuvres complètes. Son œuvre, extrêmement riche et féconde, qui peut se comparer par l'ampleur et l'importance à celle de Piaget, reste encore insuffisamment connue du lecteur français, faute de traductions.

Lors de la chasse aux sorcières qui débuta dans les années trente, Léontiev fut obligé de s'exiler un certain temps à Kharkov. Néanmoins, Léontiev et Luria vécurent suffisamment longtemps pour voir la fin du stalinisme. Ils terminèrent tous deux leur carrière couverts de gloire, et avec le titre d'académicien.

2. L'école géorgienne

Durant la période où naît l'école de Vygotski, un psychologue géorgien, Dmitri Ouznadzé, élabore un système connu sous le nom de théorie de l'attitude (en russe, *oustanovka*, en anglais, *set* ou *pattern*), centré sur la notion d'un inconscient purement psychologique.

Partant de la constatation que la perception sensorielle peut, dans certains cas, être faussée à cause d'expériences antérieures qui ont fait naître chez l'individu une attente spécifique, Ouznadzé recourt à la méthode expérimentale pour mettre en évidence l'existence d'un état dont le sujet n'a pas conscience et qu'il nomme attitude. L'apparition d'une attitude donnée a pour condition

3. L. S. Vygotski, *Études psychologiques choisies*, Moscou, éd. de l'Académie des Sciences pédagogiques, 1956.

l'existence, chez le sujet, d'un besoin et d'une situation objective permettant la satisfaction de ce besoin, ce qui provoque une aspiration (ou orientation, disposition, tension) vers un certain type d'activité.

Cette catégorie neuropsychologique spécifique, créée par l'organisme, est le substrat du vécu objectif dont elle influence l'activité et détermine le contenu, mais elle ne pénètre pas jusqu'au niveau conscient du sujet. L'apparition d'une situation similaire à une situation précédente réactive la catégorie correspondante qui à son tour, déclenche l'activité :

L'attitude ne peut être un acte de conscience du sujet, elle n'est que le mode, l'état du sujet entier... Nous voyons ainsi que l'inconscient existe en fait, mais ce n'est pas autre chose que l'attitude du sujet.

La notion d'inconscient cesse désormais d'être uniquement négative ; elle acquiert une signification positive et doit être élaborée scientifiquement par des méthodes d'investigation traditionnelles ⁴.

Malgré cette profession de foi qui rejette l'inconscient freudien, compris comme quelque chose d'essentiellement négatif (refoulement), la conception d'Ouznadzé, jugée déviationniste par rapport aux théories pavloviennes fondées sur un déterminisme purement physiologique, est mise sous le boisseau jusqu'à la fin de l'ère stalinienne.

Néanmoins, à partir du concept d'attitude globale, vue comme mode d'existence de la personnalité, l'école géorgienne fondée par Ouznadzé fut amenée à s'intéresser à la psychologie générale, à la psychologie de l'enfant, à la psychopathologie et à l'éthologie. L'apport de cette école à la psychologie soviétique fut considérable.

C'est également à Tbilissi, capitale de la Géorgie – loin du « centre » – qu'eut lieu en 1979 un symposium international sur l'inconscient, où les tenants de la théorie de l'attitude (A.E. Cheroziia et Philippe Bassine, auteurs chacun d'un monumental ouvrage sur l'inconscient) défendirent la conception d'un inconscient soviétique qui, refusant la dynamique pulsionnelle et la notion de refoulement, reste finalement assez proche de la définition qu'en donnait Vygotski : « C'est une pensée qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pas encore franchi la frontière séparant les "sens purs" globaux non verbalisés des "significations discrètes" verbalisées ⁵. »

4. Cité par Angiola Massucco Costa, *Psychologie soviétique*, Paris, Payot, 1977, p. 300.

5. Vygotski, cité par Philippe Bassine dans son article « Critique d'une des nouvelles tendances de la psychanalyse française : François Roustang », *Dialogue franco-soviétique sur la psychanalyse*, dir. Léon Chertok, Toulouse, Privat, 1984, p. 14.

II. L'ENCADREMENT IDÉOLOGIQUE

1. Psychologie dialectique et neuropsychologie

En 1929, sous l'impulsion de Staline, le parti communiste entreprend d'éradiquer les survivances de la « mentalité scientifique bourgeoise » dans la psychologie soviétique. La psychanalyse est définitivement condamnée, ainsi que la pédologie, le béhaviorisme de Watson, la psychotechnique. En avril de la même année, les neuropsychologues de l'Académie communiste, organe du Comité Central du Parti, entreprennent de fonder une psychologie marxiste postulant le monisme et l'évolutionnisme, affirmant le principe de l'unité de la conscience et de l'action et le principe de l'unité de la théorie et de la pratique. La méthode de recherche de cette psychologie nouvelle sera le *diamat*, le matérialisme dialectique. Par ailleurs, la lutte menée contre la biologie et la génétique « bourgeoises » amène à négliger l'influence de l'hérédité, dont on ne reconnaîtra l'importance qu'après la chute de Lyssenko.

C'est donc dans les années 1930-1936 que se constitue l'appareil conceptuel de la psychologie soviétique, à partir des principes du matérialisme dialectique tels que Lénine les a formulés dans *Matérialisme et Empiriocriticisme*, et des conceptions de Pavlov qui voit dans les réflexes la base de toutes les fonctions nerveuses supérieures. La psychologie soviétique est une science expérimentale qui s'appuie sur des méthodes objectives pour étudier les bases neurologiques de l'activité humaine et se démarque ainsi de la discipline bourgeoise qui porte le même nom qu'elle. Elle analyse les processus qualitatifs de la conscience pour aider l'être humain à développer son autocontrôle et son action efficace sur le monde environnant et participe ainsi à la formation de l'homme nouveau, bâtisseur d'un nouvel ordre social. L'accent mis sur la pratique et l'action favorise le développement de la psycho-pédagogie, de la psychologie du travail, de la psychologie appliquée à la production, à la médecine, au sport, etc.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la nécessité de soigner des milliers de traumatisés crâniens amène Alexandre Luria, Alexeï Léontiev, Piotr Anokhine et le neurologue Bernstein à créer la neuropsychologie, « nouvelle science du cerveau et de l'esprit » : les lésions du cerveau et les divers déficits sont désormais le champ d'investigation privilégié des psychologues. En s'identifiant à la neuropsychologie, la psychologie devient la science matérialiste à laquelle Lénine assignait pour but l'étude du « substratum matériel

des phénomènes psychiques – des processus nerveux », et se met ainsi à l’abri de toute accusation d’idéalisme.

Les chercheurs en psychologie s’attachent à étudier des domaines neutres sur le plan idéologique, comme la perception, la pensée, la mémoire, l’attention, l’orientation. On peut signaler, entre autres, les travaux de Boris Ananiev (*La psychologie de la connaissance sensorielle*), Sergueï Rubinstein (*L’être et la conscience, Principes et orientation de la psychologie*), les recherches de Léontiev, Galpérine et Zaporjets sur l’orientation. Si Zaporjets est connu en France pour son étude de la causalité chez l’enfant, c’est en fait toute l’école soviétique de psychologie qui, à la suite de Vygotski, s’intéressa de fort près aux problèmes du développement de la pensée et du langage chez l’enfant ⁶.

D’autre part, les psychologues cherchent à adapter l’anthropologie soviétique au marxisme-léninisme pour élaborer « un système non contradictoire de la psychologie en tant que science de la genèse du fonctionnement et de la structure du reflet psychique de la réalité qui médiatise la vie des individus ⁷ ».

Malgré cela, en 1950, au cours de la conférence de Moscou sur l’enseignement de Pavlov, cette science est l’objet de violentes attaques de la part des physiologistes et des psychiatres qui lui reprochent l’oubli de la doctrine de Pavlov et lui proposent de se fonder désormais sur la physiologie du cerveau. En dehors de Pavlov, l’autre source d’inspiration doit être « le grand savant de génie, ami de la science ⁸ » (S. Vavilov), Staline lui-même dont, pour Léontiev, « le génial ouvrage [...] *Marxisme et Linguistique* est un apport précieux pour le développement ultérieur de la psychologie ».

Au terme de cette évolution, la psychologie, de « science de l’âme, de la vie intérieure de l’être humain » qu’elle était en 1907 dans le dictionnaire de Dahl (3^e éd.) est devenue « la science des lois du développement du psychisme en tant que forme spécifique de l’activité » (*Petit dictionnaire de psychologie*, 1985 ⁹).

6. Voir l’article de Luria en français : « Le rôle du langage dans la formation des processus psychiques », *La Raison*, 1958, 22, p. 3-25.

7. A. Léontiev, *Activité, conscience, personnalité*, Moscou, éd. du Progrès pour la traduction française, 1984, p. 13 ; éd. originale en russe : *Dejatel’nost. Soznanie. Ličnost’*, Moskva, Politizdat, 1975.

8. L’académicien Sergueï Vavilov, président de l’Académie des sciences de l’URSS, dans son discours inaugural à la *Session scientifique consacrée aux problèmes de la théorie physiologique de Pavlov*, 24.06 – 4.07.1950, Moscou, Éd. en langues étrangères, 1951.

9. K.K. Platonov, *Kratkij slovar’ sistemy psixologičeskix ponjatij*, Moscou, Vysšaja Škola, 1984, 174 p.

2. Les « hommes doubles »

Cet encadrement idéologique de la psychologie est parallèle au processus en cours dans l'ensemble de la société et qui finit par priver la psychologie de son objet même : l'être humain en effet devient un boulon, un simple rouage dans la machine de l'État. Staline réduit l'ensemble de la population à du simple « matériel humain » au moment même où les slogans proclament : « Tout pour l'homme, tout au nom de l'homme. » La population, maintenue dans la soumission par la terreur, arrachée aux campagnes par la famine ou la déportation, ballottée d'un chantier à l'autre, perd ses attaches culturelles en même temps que se désagrègent les liens sociaux.

La pratique quotidienne de la « double pensée » et du « double langage » et l'impossibilité d'appréhender la réalité qui se dérobe derrière les mensonges officiels entraînent une dépersonnalisation des individus qui s'étend à l'ensemble du corps social, prenant l'aspect d'une schizophrénie de la société. L'ordre moral fait de pruderie et d'hypocrisie transforme les Soviétiques en « hommes doubles », selon l'expression d'Alexandre Dimov : la libido, refoulée, continue à rechercher sa satisfaction d'une manière détournée, engendrant une pathologie bien connue depuis Freud :

Le dédoublement de la personnalité, la contradiction insoutenable entre l'attitude publique, officielle, des hommes et leur conduite privée, secrète, voilà ce qui, plus encore que l'absence de libertés politiques et individuelles, détruit les Soviétiques, leurs âmes et leurs corps ¹⁰.

Le domaine scientifique est lui aussi travaillé par des processus de dédoublement, de scission schizophrénique entre vrais savants soviétiques et imposteurs, science soviétique et science bourgeoise. Léontiev déplore de plus le fréquent hiatus entre le domaine théorique et la recherche expérimentale :

Il se crée comme une impression de dichotomie : d'un côté le domaine de la problématique philosophique, de l'autre celui des questions méthodologiques

10. Dr Mikhaïl Stern, *La vie sexuelle en URSS*, Paris, Albin Michel, 1979, p. 10. Le même constat reviendra plus tard sous la plume d'un chef d'orchestre témoin de la perestroïka dans le n° 18, avril 1989, d'*Ogonëk* : « Nous adaptions nos idées aux directives d'en-haut, à chaque assemblée, nous adoptions tous les mêmes décisions, nous votions toujours oui, et pour finir, le stéréotype de la main levée [...] a rendu notre société malade. Beaucoup de gens vivaient comme on l'exigeait d'eux, et n'en pensaient pas moins. Et il se produisait une scission à l'intérieur de l'individu. Nous n'avons pas vu venir la catastrophe : la dépression, la schizophrénie de toute une société. »

spécialement psychologiques surgies des recherches expérimentales concrètes ¹¹.

Le domaine de la théorie est essentiellement investi par des fonctionnaires de la psychologie qui rédigent des manuels, des dictionnaires, et surtout, des articles où ils critiquent les vrais chercheurs (cf. par exemple *Contre l'idéalisme et la métaphysique en psychologie*, de E.T. Tchernakov, dirigé contre Rubinstein, ou bien *Pour un esprit de parti bolchevique en regard des questions de psychologie*, où une certaine Moslina s'en prend à Léontiev).

L'autre hiatus, c'est celui qui existe entre la sphère de la recherche, souvent féconde, et le domaine de l'application pratique. Par exemple, malgré les connaissances accumulées par les chercheurs russes sur le développement de l'enfant, l'école soviétique, en dehors des tentatives de certains pédagogues comme l'instituteur ukrainien Vassili Soukhomlinski, reste désespérément rigide, moralisante et conservatrice. De même, tout le domaine de la souffrance psychique reste en dehors du champ d'investigation. Si la psychologie soviétique étudie divers aspects de la pathologie (retard du développement, troubles moteurs, déficiences, déficits neurologiques etc.), elle privilégie toujours une étiologie organique et ne cherche pas à mettre en place une psychopathologie des névroses et des psychoses ni, à de rares exceptions près (l'Institut Bekhterev à Leningrad par exemple), un système de soins de type psychothérapique.

Ainsi, jusqu'à la fin de l'ère soviétique, les troubles psychiques étaient traités, soit en dispensaire psychiatrique de quartier où le malade était fiché, ce qui entraînait de graves conséquences sociales, soit en hôpital psychiatrique où l'on enfermait aussi divers auteurs de trouble ou des individus ayant enfreint les « normes de comportement socialement admises ».

III. LA RÉHABILITATION DU « FACTEUR HUMAIN »

1. Une science en quête de son objet

Dès 1954, des publications spécialisées en psychologie paraissent à nouveau, la revue *Voprosy psikhologii* [*Questions de psychologie*] voit le jour l'année suivante. La discipline réclame son

11. Comme exemple d'une synthèse réussie entre ces deux aspects, on peut citer justement l'ouvrage de Léontiev, *Le développement du psychisme*, où l'auteur cherche à démontrer la nature socio-historique du psychisme humain à partir d'une analyse de la biogenèse du psychisme.

autonomie qu'elle n'obtiendra qu'en 1962, lors de la *Réunion nationale sur les problèmes philosophiques concernant la physiologie de l'activité nerveuse supérieure et la psychologie* qui se tient à Moscou et initie la critique de l'orientation pavlovienne. Le département de psychologie, fondé à l'Université de Moscou en 1942 et dont le premier directeur fut Sergueï Rubinstein, devient en 1966 une faculté indépendante sous la direction de Alexeï Léontiev. La même année, du 4 au 11 août, concrétisant la renaissance de la discipline, le XVIII^e Congrès international de psychologie se tient à Moscou.

La fin de l'ère stalinienne permet donc à la psychologie de retrouver sa spécificité, mais l'être humain réel, remarque M.I. Bobneva ¹², a été remplacé par un modèle d'« homme psychologique », support d'attributs tels que la conscience ou la responsabilité qui sont étudiés en eux-mêmes, indépendamment du sujet porteur. La psychologie a ainsi complètement éliminé de son domaine de recherche le monde objectif de l'individu, son intériorité. De plus, si elle s'intéresse aux interactions sujet-objet matériel, elle ignore les relations intersubjectives. En même temps, le dogme officiel continue à affirmer que la maladie mentale, tout comme les autres phénomènes négatifs – prostitution, drogue, délinquance – ne peut exister dans un pays socialiste :

Les malades psychiques aux troubles liminaires sont de loin moins nombreux en URSS que dans les pays occidentaux bourgeois où la santé mentale de la population est mise à l'épreuve d'un stress émotionnel permanent qui provient de l'insécurité et de l'angoisse face à un avenir incertain, de la discrimination raciale, de la concurrence impitoyable, etc. ¹³.

La « glasnost » de Gorbatchev permet de mesurer les conséquences de cette politique de l'autruche : durant l'ère de la stagnation, la psychologie a accumulé un retard énorme et se trouve en état de crise ¹⁴. En 1989, il n'y a que 5 000 psychologues pour l'ensemble de l'URSS, contre 150 000 aux USA et 11 500 aux Pays-Bas (soit, en moyenne, cent fois moins par tête d'habitant que dans la plupart des pays « civilisés »), alors que des troubles psychosomatiques, mal diagnostiqués et mal soignés, affectent 30 % de la popu-

-
12. M.I. Bobneva, *Social'nye normy i reguljacija povedenija* [Les normes sociales et la régulation du comportement], Moskva, izd. Nauka, 1978, p. 82-83.
 13. Georgij Morozov, « Le rôle des facteurs sociaux et biologiques dans la genèse des troubles psychiques », in *Génétique, comportement, délinquance*, Moscou, éd. du Progrès, 1985 (en français), p. 272.
 14. Voir B.F. Lomov, membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS, directeur de l'Institut de psychologie de l'Académie des sciences, dans une interview au journal *Trud*, 3 février 1989.

lation au moins. Quinze millions d'individus souffrent de troubles psychiques divers, les plus gravement atteints étant répartis dans sept cents hôpitaux psychiatriques et dispensaires neurologiques.

On s'aperçoit en même temps qu'on ne sait rien de l'individu concret, de ses besoins et de ses aspirations : le mythe de l'homme nouveau a occulté la réalité pendant des décennies. D'où l'urgence de remettre à l'honneur la psychosociologie qui devrait permettre une meilleure connaissance de l'être humain.

2. La psychologie au service de la Perestroïka ?

Malgré ce constat, le développement de la psychologie se heurte à l'opposition des psychiatres qui refusent qu'on empiète sur leur territoire ¹⁵. En effet, en URSS la psychologie est traditionnellement une spécialité médicale, et l'on préfère embaucher à l'hôpital un médecin qui n'aura étudié les problèmes du psychisme qu'une centaine d'heures plutôt qu'un psychologue diplômé de l'université. De plus, aucun organisme n'édite les manuels nécessaires aux psychologues praticiens qui en sont réduits à s'informer et à se former de manière quasi clandestine. Face à cette situation, le ministère de la Santé officialise la psychothérapie et l'inclut en 1985 dans la liste des spécialités médicales.

Il faudrait créer des postes de psychologues dans les hôpitaux, les écoles, les entreprises et les comités de parti, ouvrir des centres de thérapie familiale, d'aide aux parents en difficulté. Ces mesures sont d'autant plus urgentes que de nouveaux facteurs de stress sont apparus avec la catastrophe de Tchernobyl et l'instabilité consécutive aux réformes entreprises par Gorbatchev. De plus, souligne la psychologue L. Troubitsyna, certains patients s'adresseront plus volontiers à un psychologue qu'à un psychiatre.

En effet, la défiance traditionnelle à l'égard du « médecin des fous » s'est accrue depuis la campagne de presse de 1987-1989 dénonçant la corruption de l'expertise psychiatrique, l'existence de l'internement forcé, les mauvais traitements infligés aux malades, l'absence de soins et d'hygiène dans des hôpitaux psychiatriques souvent vétustes et insalubres. L'Association nationale soviétique des neuropathologues et psychiatres se scinde alors en deux, la Société des psychiatres regroupant les « réactionnaires » et la Société des neurologues, les progressistes.

15. Voir l'article de la *Pravda* du 30 mars 1989 sous la signature de la psychologue L. Trubycina.

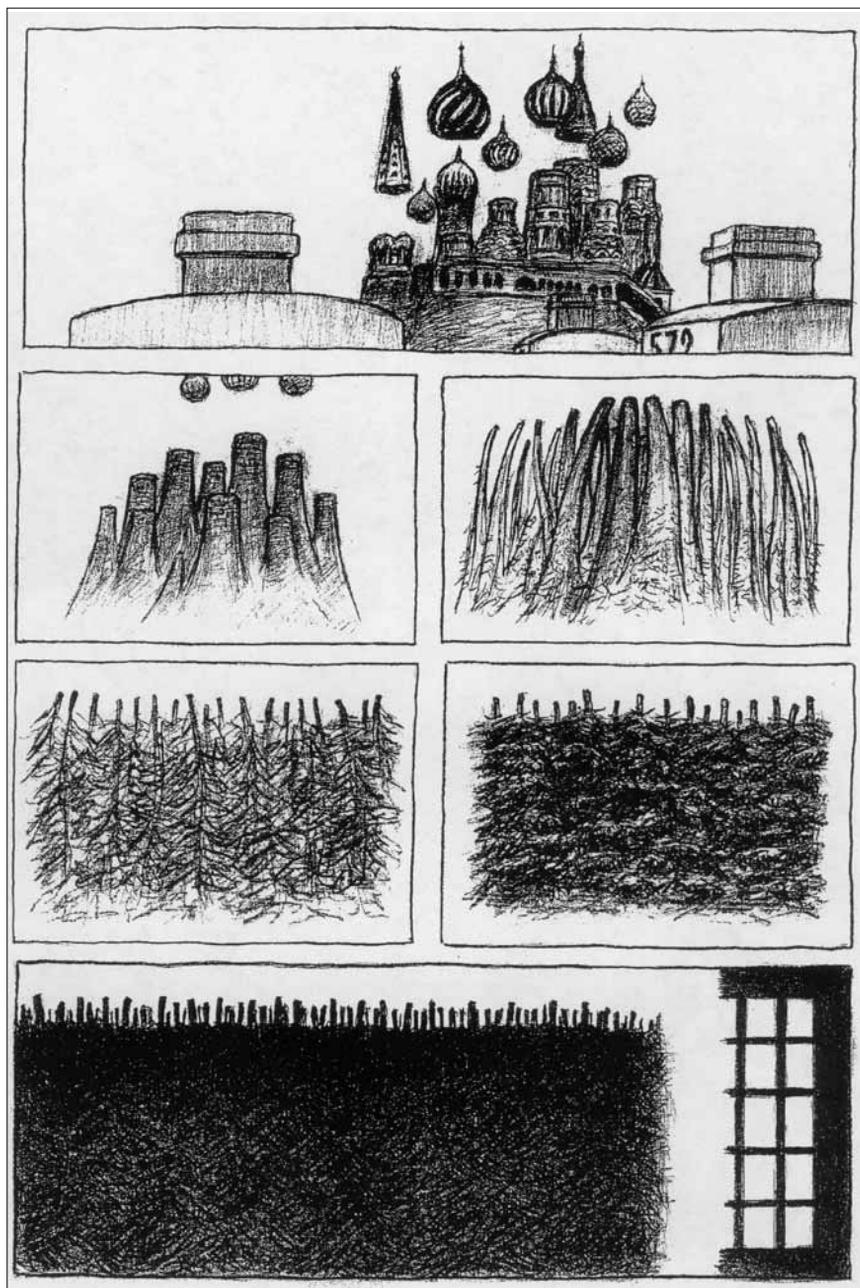
Malgré ses excès et ses effets pervers ¹⁶, cette campagne d'information a des résultats positifs ¹⁷. La maladie mentale cesse d'être un sujet tabou, les termes de psychologie et psychiatrie apparaissent dans la presse : le 21 mai 1989, la *Meditsinskaïa Gazeta* ouvre ses colonnes à Semion Glouzman, psychiatre de Kiev qui a passé dix ans dans les camps pour avoir dénoncé la psychiatrie répressive, et, le 28 juin de la même année, la *Literatournaïa Gazeta* publie un article de fond sur les problèmes de la santé mentale en URSS.

L'opinion publique apprend que, pas plus que les autres pays, l'URSS n'échappe à l'augmentation des maladies psychiques. Ce phénomène est devenu un fait de société, constate le VIII^e Congrès des neuropathologues, psychiatres et narcologues qui se tient à Moscou en 1986 et appelle à mettre d'urgence sur pied une politique de prophylaxie des maladies mentales.

Les praticiens réunis à ce congrès s'interrogent sur les origines de la névrose. Pour la première fois, on dénonce les conditions sociales ; la société doit soigner les maladies qu'elle a engendrées en créant un réseau de bureaux d'aide psychologique, de centres de santé mentale ou de consultations neurologiques. Certains, comme le psychothérapeute N.A. Fedotov, font remonter au stalinisme, qui a imposé la négation du facteur humain à toute la société, l'apparition de comportements relationnels pathogènes. D'autres accusent l'imposition de normes rigides ¹⁸ ; l'éducation, trop souvent conçue comme un dressage, prive les jeunes d'initiative et de responsabilité, entraînant soit l'étouffement de la personnalité et l'apparition de troubles de caractère, soit une explosion de l'agressivité prenant la forme de comportement asociaux (délinquance, drogue, délits sexuels). Il est urgent de réintroduire l'écoute de l'autre dans les relations humaines, affirment des praticiens comme le psychothérapeute N.A. Fedotov ou le professeur M. Kabanov, psychiatre, qui souhaite que chaque généraliste puisse introduire des éléments de psychothérapie dans sa pratique quotidienne et établir avec son patient des relations fondées sur la confiance et l'estime.

Il est donc nécessaire de restructurer les consciences, réformer les mentalités et, parallèlement, d'assainir l'atmosphère sociale en

-
16. En 1987, il y aurait eu 65 cas d'agression contre des psychiatres (*Trud*, 16 février 1988).
 17. À compter du 1^{er} mars 1988, les HPS, qui dépendaient du ministère de l'Intérieur, passent sous la tutelle du ministère de la Santé. La même année, 50 000 citoyens sont rayés des registres des dispensaires psychiatriques et en octobre, l'URSS demande à réintégrer l'AMP (Association mondiale de psychiatrie).
 18. Semion Glouzman dénonce l'arbitraire du concept même de norme dans « Notes d'un psychiatre : vers la science et le droit », *Medicinskaja Gazeta*, 21 mai 1989.



Nikolai Maslov, *Une jeunesse soviétique*,
Moscou, éd. Pangloss, 2^e sem. 2004

liquidant les survivances du stalinisme encore tenaces. Dans ce processus d'une reconstruction (« perestroïka ») globale et dialectique, la psychologie est appelée à jouer un rôle essentiel : « À l'époque de la Perestroïka, la méthode des transformations révolutionnaires, c'est la psychologie ¹⁹. »

IV. SOIGNER L'ÂME

1. Les vertus de la parole écrite

La volonté d'armer les masses de « cette méthode révolutionnaire » se concrétise par la publication massive d'ouvrages de vulgarisation ²⁰. Citons, parmi d'autres : *Les jeunes se marient*, de V.A. Syssenko, *La pédagogie à l'usage des parents*, de A.S. Spivakovskaïa, *La famille*, de T.M. Afanassieva. On s'arrache les ouvrages de Vladimir Lévy, psychiatre, thérapeute, poète et musicien, auteur prolifique d'ouvrages à succès parmi lesquels *Les mystères du cerveau*, *L'art d'être soi-même*, *Nous et moi*, *L'enfant non-standard*. Dans un style alerte, souvent sous une forme dialoguée, Lévy explique à son ami lecteur comment « résoudre ses problèmes les plus intimes » et devenir maître de son destin.

À cet effort d'éducation de la population participent des psychologues réputés comme Maïa Lissina ²¹ mais aussi les auteurs à succès étrangers, enfin accessibles en traduction : le docteur Spock, Thomas Harris (*I'm OK - You're OK*), censés aider le citoyen soviétique à se défaire des stéréotypes de pensée pour accéder à des relations humaines authentiques.

Les publications « sérieuses » tiennent compte, elles aussi, du cours nouveau : l'Académie des sciences de l'URSS édite un ouvrage collectif, *L'être humain dans le système du savoir scientifique* ²², avec la participation de Dmitri Likhatchev ²³, Boris Lomov,

19. B. Lomov, *Trud*, 3 février 1989.

20. La faculté de pédagogie de l'Université populaire de Moscou éditait depuis 1964 déjà une série de fascicules mensuels où avaient paru par ex. les écrits des célèbres parents Nikitin, inventeurs d'une méthode d'éducation originale pour élever leurs sept enfants, *La pédagogie des relations familiales* du psychologue Jurij Azarov, et d'autres : *Les réserves du « moi » de l'enfant*, *Le plaisir du jeu*, etc.

21. M.I. Lisina, *Problemy ontogeneza obščeniia* [Les problèmes de l'ontogenèse de la communication], Moskva, Pedagogika, 1986.

22. Édition préparée par le Conseil Scientifique de l'Académie des sciences, rédaction « Sciences sociales aujourd'hui », Moscou, 1988 (en français).

23. Likhatchev traite « Des scrupules de conscience », Lomov de « La science de l'âme et des problèmes de la cybernétique », Youdine reprend la question « Hérité ou environnement », mais sans mentionner la réponse que Lyssenko avait apportée à cette question.



Nikolai Maslov, *Une jeunesse soviétique*,
Moscou, éd. Pangloss, 2^e sem. 2004

Boris Youdine. Les éditions Pédagogika publient *Pédagogičeski Poisk* (La recherche en pédagogie), volume consacré aux expériences des « pédagogues novateurs », encore récemment en butte aux tracasseries administratives, tandis que tout le champ de la psychologie soviétique depuis ses débuts est représenté dans un recueil ²⁴ de 1987 qui inclut aussi des auteurs « bourgeois progressistes » comme Jean Piaget et Paul Fraisse. Bientôt suivront les dictionnaires réactualisés ²⁵ et, profitant de l'ouverture des frontières, Carl Rogers, le père de la non-directivité en psychologie, se rend en 1986 en URSS, pays où, pendant soixante-dix ans, a triomphé un « style de commandement autoritaire » et éminemment directif.

2. Les pouvoirs de l'hypnose

L'écrit, cependant, n'apporte pas toujours l'aide espérée et, en l'absence de psychologues en nombre suffisant, le citoyen avide d'une parole vivante ou d'une aide immédiate se tourne vers les médecines parallèles ou la médecine traditionnelle : guérisseurs, magnétiseurs, médiums, profitant de la liberté d'entreprendre, proposent l'hydrothérapie, l'apithérapie (consommation de miel et de pollen) ou des séances de téléthérapie, comme l'hypnotiseur Kachpirovski qui se fait fort de guérir la plupart des maladies à l'échelle de l'Union...

En effet, le pays du *diamat* (*matérialisme dialectique*), contrairement à l'Occident, n'a jamais rejeté la suggestion et l'hypnose, ce qu'il reproche d'ailleurs à Freud d'avoir fait. La *Grande Encyclopédie Soviétique* souligne le rôle des savants russes – V. Bekhterev, O. Motchoukovski, A. Tokarski – dans l'élaboration de l'hypnose comme méthode scientifique de psychothérapie à base physiologique. Pavlov, le premier, a cherché à étayer le rapport hypnose-sommeil sur une base expérimentale ²⁶, considérant l'hypnose comme une sorte de sommeil partiel dû à l'inhibition du cortex cérébral. Il en a décrit les trois phases, nommées hyp-

24. *Xrestomatija po psixologii*, sost. V. Mironenko, pod red. prof. A. Petrovskogo, Moskva, « Proveščenie », 1987.

25. *Psixologija, slovar'*, izd. 2-oe, ispravlennoe i dopolnennoe, pod obščej redakciej A.V. Petrovskogo i M.G. Jaroševskogo, Moskva, Izd. političeskoj lit., 1990.

26. Léon Chertok, *Hypnose et suggestion* (Que sais-je), Paris, PUF, 1989, p. 53. L'auteur, qui a pratiqué l'hypnose à l'Institut Dejerine, écrit que les études d'électroencéphalographie, entreprises aux États-Unis avant la Deuxième Guerre mondiale, n'ont pas confirmé l'hypothèse physiologique de l'hypnose.

noïdes : la phase d'égalisation, la phase paradoxale et la phase ultra-paradoxale.

Sous l'impulsion de Bekhterev, pour qui l'hypnose était un processus plus actif, permettant par exemple la télépathie, une Commission expérimentale sur l'hypnose et la parapsychologie avait été créée en 1926. Bekhterev mourut l'année suivante, probablement assassiné sur ordre de Staline pour avoir diagnostiqué une paranoïa chez le génial Père des Peuples, mais les recherches, poursuivies jusqu'en 1938 par Vassiliev dans le cadre de l'Institut de recherche sur le cerveau, reprirent après la guerre. Vers 1950, les savants soviétiques crurent pouvoir mettre en évidence, par des tracés électroencéphalographiques, les « états de phase » décrits par Pavlov, mais la Perestroïka mit fin à ces recherches.

La suggestion qui, pour Pavlov, « est le réflexe conditionné le plus simplifié et le plus typique de l'homme », apparaît comme un état intermédiaire entre l'état de veille et l'état hypnotique à proprement parler. L'angoissé étant auto-hypnotisé par son imagination morbide, la suggestion thérapeutique consistera à lui proposer des directives et des valorisations positives. On recourt à l'hypnothérapie ²⁷ pour soigner l'alcoolisme, les phobies, les réactions déficientes et un certain nombre d'affections psychosomatiques (eczémas, psoriasis, certaines formes d'asthme, maladies de l'appareil gastro-intestinal, troubles sexuels), ainsi que pour mobiliser le potentiel créatif des sujets (« hypnoproduction » de V. Raïkov).

3. L'essor de la psychothérapie

L'hypnose n'est pas à proprement parler une psychothérapie si l'on définit celle-ci comme l'ensemble des traitements psychologiques visant à soigner les troubles psychiques. Sans éliminer l'hypnose, la psychothérapie, reconnue en 1985, se développe en s'appuyant sur les méthodes de soins originales élaborées par des thérapeutes qui, refusant le recours systématique à la thérapie médicamenteuse (neuroleptiques et subcomas insuliniqes), avaient misé sur la « dynamisation » du patient : à l'Institut Bekhterev de Leningrad, où travaillent Kabanov et Zatchepitski, on pratique la psychothérapie pathogénique des névroses, et à l'hôpital Gannouchkine de Moscou, on traite les psychoses par le jeûne. On

27. En URSS, l'hypnothérapie est une thérapie par suggestion directe, alors qu'en France et aux États-Unis, on pratique plutôt l'hypno-analyse, où l'hypnose n'intervient qu'à certains moments de blocage.

recourt également à l'hydrothérapie, à l'acupuncture et à l'hypnose, ainsi qu'au training autogène inspiré de Schultz, à la suggestion et à l'autosuggestion. En général, la thérapie d'un patient combine la psychothérapie à la physiothérapie et inclut une prise en charge par un groupe.

Le psychothérapeute, animé par la foi dans les possibilités de la nature humaine, mise sur la dynamisation du patient, capable de se réorienter positivement, pourvu qu'on l'aide :

La psychothérapie, ce n'est pas toujours l'hypnose, c'est la suggestion à l'état de veille et la persuasion du malade. Les mécanismes d'une telle action sont plus proches de ceux de l'hypnose. Tout médecin se doit d'exercer une influence psychothérapeutique sur son malade. Dans certains cas spécifiques, c'est le psychothérapeute qui s'en charge. L'action psychothérapeutique doit être strictement individuelle et tenir compte des origines de la maladie, de la spécificité des syndromes, des particularités de la personnalité du malade et de ses relations avec le milieu environnant. Dans une formulation accessible, on explique au malade l'origine de sa maladie, son évolution et les moyens de supprimer ou d'améliorer tel ou tel symptôme. Dans l'intervalle séparant les séances, on prescrit diverses procédures de remise en forme et d'entraînement physique. Pendant les séances, on introduit des mesures destinées à rééduquer la personnalité, à la stimuler et à l'activer dans le but de surmonter ses difficultés et de lutter contre la maladie ²⁸.

Il existe alors en URSS quatre facultés de psychothérapie, chacune rattachée à un institut de perfectionnement du corps médical ²⁹. Un médecin généraliste souhaitant se spécialiser en psychothérapie est mis en disponibilité et suit pendant quatre mois une formation générale, ultérieurement complétée par des stages de perfectionnement. L'Institut Bekhterev, par exemple, propose des stages de recyclage d'un mois, comportant, outre une partie théorique, l'apprentissage de méthodes de soins (psychothérapie de groupe, hypnose, psychothérapie comportementale).

La « psychothérapie rationnelle », largement utilisée, est, selon la définition de L. Chertok, « un ensemble de techniques basées sur la persuasion, la suggestion, la sympathie, l'invigoration, visant à la maîtrise des situations conflictuelles par le moi conscient ». Proche de la première, la « psychothérapie dynamique », fondée sur l'empathie, aide le patient, à partir d'un réexamen de ses expériences passées, à changer des traits de caractère qui le bloquent dans son

28. *Les bases de la psychologie médicale, de l'éthique et de la déontologie*, manuel destiné aux étudiants en médecine publié à Moscou en 1989.

29. L'une fondée en 1962 à Kiev, une autre en 1966 à Moscou, la plus récente à Leningrad, la quatrième étant apparemment l'Institut Bekhterev.

auto-réalisation. La « psychothérapie stresso-émotionnelle » recourt aux stress positifs pour aider à intégrer les émotions.

La psychothérapie pathogénique des névroses, pratiquée à l'Institut Bekhterev, implique la reconnaissance par le sujet des conflits passés entre la sphère émotionnelle et les exigences de la vie et la prise de conscience du rôle pathogène des événements traumatiques, ce qui permet au patient de réorganiser son système de relations à lui-même et au monde. Les représentants de cette école soulignent l'insuffisance d'une psychothérapie purement rationnelle et insistent sur la nécessité d'une relation affective positive entre le thérapeute et son patient et sur l'importance de l'aspect émotionnel.

Des chercheurs du même Institut, en collaboration avec l'Institut de Psychiatrie et de Neurologie de Varsovie, travaillent au même moment sur la thérapie de groupe. Ils définissent les concepts théoriques à la base de cette méthode de soins, rappellent son évolution récente, étudient les mécanismes de l'action thérapeutique, précisent le type de préparation que doit recevoir le psychothérapeute ³⁰.

À l'hôpital Gannouchkine de Moscou, on applique depuis 1948 la méthode de traitement des psychoses par le jeûne, élaborée par Youri Nikolaïev et exposée dans son ouvrage *La santé par le jeûne*. Cette méthode se fonde sur les expériences de Pavlov et des expériences analogues pratiquées aux USA au début du siècle, puis en Allemagne, en Suisse et en France, dans le but de soigner des maladies somatiques. L'apport original de Nikolaïev est de l'appliquer aux schizophrénies, dont il pense qu'elles sont dues à des allergies produisant des toxines empoisonnant l'organisme. Nikolaïev, cependant, serait controversé et son traitement provoquerait, dans certains cas, des aggravations.

Une méthode originale de psychothérapie par la sculpture a été élaborée par le psychiatre G. Nazloïan. La cure consiste en séances de pose du patient, dont il sculpte le visage. L'objectivation de l'« image du moi » du patient produit un effet cathartique qualifié, dans certains cas, de miraculeux.

Quelle que soit la thérapie employée, le psychothérapeute a toujours un rôle actif, usant de son autorité pour induire des changements positifs dans la personnalité et le comportement du malade. La « moralisation » n'est pas négligée, non plus que l'influence du collectif de travail et de la famille. Cet aspect du traitement diffère

30. *Grupповaja psixoterapija* [La thérapie de groupe], pod red. prof. B.D. Karvasarskogo (SSSR) i prof. S. Ledera (PNR), Moskva, « Medicina », 1990.

considérablement du principe de non-intervention que revendiquent la plupart des thérapeutes occidentaux, bien qu'un retour à des méthodes plus directives se soit amorcé en Europe depuis lors. D'autre part, à la veille de la disparition du régime soviétique, il n'existe pas officiellement de psychothérapie d'inspiration analytique et l'on continue à dénier à la psychanalyse toute valeur clinique.

4. Psyché à l'heure du marché

La Perestroïka a permis à la psychologie de sortir des laboratoires pour aller vers les patients. S'il n'y avait pas (ou peu) de psychologues cliniciens avant 1991, aujourd'hui la profession est en plein développement. Les praticiens, qui bénéficient parfois d'une formation en thérapie analytique³¹, abordent maintenant des domaines autrefois négligés, comme celui des maltraitances et abus sexuels au sein de la famille³². Au sein des structures hospitalières, ils sont confrontés aux mêmes problèmes que l'ensemble du corps médical : locaux vétustes, surpeuplés, manque de médicaments et de personnel qualifié. Les psychologues peuvent exercer dans le secteur libéral, où ils se trouvent en concurrence avec divers charlatans que le simple citoyen ne distingue pas toujours d'un véritable professionnel. De plus, les faibles ressources de la population et les tarifs élevés demandés pour une consultation privée font que ces services bénéficient en priorité à la nouvelle élite économique : le « psy » est loin d'être une figure aussi familière qu'en France.

De l'engouement pour la psychologie témoigne l'essor de la faculté de psychologie de l'Université de Moscou, dirigée par le professeur Klimov³³. Plus de deux cents enseignants – professeurs, maîtres de conférences, associés de recherche et dix membres de l'Académie russe de l'éducation – y enseignent à plus de mille étudiants de second cycle et une centaine d'étudiants de 3^e cycle. Les programmes sont énormes, on peut étudier en U.V. libres la philosophie religieuse russe du XIX^e siècle ou la métaphysique de

-
31. Mme Olga Papsoueva, psychologue clinicienne rattachée à la Société de psychanalyse (API), a fait part de son travail dans des centres médico-psycho-sociaux pour enfants et adolescents de Moscou au cours d'une conférence sur la psychiatrie russe qui s'est déroulée à l'hôpital Esquirol le 18 novembre 2003.
 32. À Saint-Pétersbourg, c'est l'Association pour la psychiatrie de l'enfant qui prend en charge ces problèmes.
 33. Il existe également un Institut de psychologie avec un centre de recherches près l'Académie des sciences.

l'amour en Russie : on est loin du matérialisme obligatoire ! Des difficultés, cependant, demeurent : manque d'enseignants qualifiés, manque d'informations scientifiques et d'ouvrages spécialisés. De plus, les bas salaires des enseignants entraînent une « fuite des cerveaux ».

La discipline reste majoritairement expérimentale et localisée dans les grandes villes, mais elle est enseignée maintenant, non seulement à l'université, mais aussi dans divers instituts, dont certains privés, comme l'institut « Harmony », créé à Saint-Petersbourg en 1988, qui fut l'une des premières ONG en URSS dans le domaine de l'aide psychologique. Cet institut a des liens étroits avec ce qui semble être une maison mère aux USA, il forme à une psychologie humaniste et existentielle visant à favoriser le développement du potentiel humain dans le cadre de séminaires se déroulant à travers toute l'ex-URSS. Une École chrétienne de psychologie fonctionne à Moscou depuis 1997 sous la direction du Dr Alexandre Maknach et avec l'aide d'évangélistes américains. Des associations caritatives orthodoxes gèrent aussi des problèmes de santé mentale, dans le cadre de leur travail social, en particulier avec les enfants ³⁴.

Ainsi, depuis la perestroïka, la psychologie russe, qui était jusque-là maintenue sous fort contrôle étatique, grevée par une recherche dogmatique dont la seule finalité était de maintenir la pureté idéologique et la fidélité au *diamat*, s'est aujourd'hui ouverte à l'information et aux sciences humaines, en accueillant un large spectre de théories et d'approches. Elle s'est orientée davantage vers le sujet souffrant, renouant ainsi avec la grande tradition humaniste russe, cette même tradition qui avait été remplacée en 1917 par la « nouvelle morale de classe ». Son expansion cependant est freinée par la crise économique et les difficultés que connaît la Russie, ce qui fait craindre une stagnation de la recherche fondamentale et une mainmise de diverses écoles ou formations religieuses, souvent étrangères, sur une partie de l'enseignement et de la formation.

34. Citons l'exemple de l'école *Kovčeg*, créée en 1991 à l'initiative de l'Institut de pédagogie curative pour permettre la scolarisation d'enfants atteints de troubles mentaux légers qui sont refoulés par le système scolaire classique. *Bulletin de l'ACER-RUSSIE*, déc. 2003, p. 9. L'association *Sodejstvje*, qui s'occupe des mineurs emprisonnés dans les camps, a une psychologue qui suit les enfants.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASSINE, Ph. 1973. *Le problème de l'Inconscient*, Moscou, Mir (trad. française).
- CHERTOK, L. 1968. « La médecine psychosomatique à l'Est et à l'Ouest », *Presse Médicale*, 76, 13.
- KARSAVSKIJ, B. D. et LEDER, S. 1990. *Grupppovaja psixoterapija*, Moskva, Medicina [La psychothérapie de groupe, Moscou, éd. Médicales].
- LE NY, J.J. 1970. *Psychologie et matérialisme dialectique*, Paris, Le Pavillon, Roger Maria éd.
- LISINA, M.I. 1986. *Problemy ontogeneza obščeniija*, Moskva, Pédagogika [Les problèmes de l'ontogenèse de la communication, Moscou, Éd. pédagogiques].
- LEONTIEV, A. 1976. *Le développement du psychisme*, Paris, Éditions Sociales.
- LEONTIEV, A. 1984. *Activité, conscience, personnalité*, Moscou, Éditions du Progrès.
- LURIA, A. 1985. *Itinéraires d'un psychologue*, Moscou, Éditions du Progrès.
- MASSUCCO COSTA, A. 1977. *Psychologie soviétique*, Paris, Payot.
- MIRONENKO, V.V. 1987. *Xrestomatja po psixologii*, Moskva, Prosveščenie [Recueil de textes de psychologie, Moscou, éd. de l'Instruction publique].
- PAVLOV, I. 1955. *Typologie et pathologie de l'activité nerveuse supérieure*, Paris, PUF.
- PAVLOV, I. 1962. *Les réflexes conditionnés*, Paris, Masson et Cie.
- PETROVSKIJ, A.V. 1967. *Istorija sovsokoj psixologii*, Moskva, Prosveščenie [Histoire de la psychologie soviétique, Moscou, éd. de l'Instruction publique].
- SACKS, O. 1988. *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris, Le Seuil.
- SÈVE, L. 1969, *Marxisme et théorie de la personnalité*, Paris, Éditions Sociales.
- STERN, M. 1979. *La vie sexuelle en URSS*, Paris, Albin Michel.
- UZNADZÉ, D.N. 1966. « Èksperimental'nye osnovy psixologii ustanovki », *Psixologičeskie issledovanija*, Moskva, Nauka [Les bases expérimentales du *pattern* psychologique, *Recherches psychologiques*, Moscou, éd. Nauka].

Dictionnaires, ouvrages de référence

KARPENKO, L.A. 1958. *Kratkij psixologičeskij slovar'*, Moskva, Politizdat [Petit dictionnaire psychologique, Moscou, éd. Politiques].

PLATONOV, K.K. 1984. *Kratkij slovar' sistemy psixologičeskix ponjatij*, Moskva, Vysšaja škola.[Petit dictionnaire systématique des notions psychologiques, Moscou, éd. de l'Enseignement supérieur].

PETROVSKIJ, A.V. et JAROŠEVSKIJ, M.G. 1990. *Psixologija, Slovar'*, izd. vtoroe, ispravlennoe i dopolnennoe, Moskva, Politizdat [Dictionnaire de psychologie, 2^e édition, revue et complétée, Moscou, éd. Politiques].

Encyclopédie Brockhaus-Efron, Saint-Pétersbourg, 1891-1907.

Université de Poitiers (Mimmoc)